



L'estafette



L'union du citoyen et du paysan
au service d'une alimentation
saine et durable.

Éditorial

La votation du 24 septembre dernier sur la sécurité alimentaire, le contre-projet à l'initiative de Union Suisse des Paysans, a été largement acceptée. Pour l'Alliance pour la souveraineté alimentaire dont fait parti Uniterre, ce texte ambigu contient lui deux points problématiques : la constitution risque de favoriser maintenant les deux géants de la distribution, nos chers Migrooop et les gros importateurs au détriment des consommateurs et des paysans. Et en voulant soutenir le libéralisme en même temps que le commerce équitable, il semble que l'on tente de résoudre un paradoxe. Mais il faudra désormais faire avec cet ajout dans la constitution.

Bonne nouvelle : L'Agriculture continue d'être au centre du débat lors des prochaines votations. L'initiative des Verts « pour des aliments équitables » sera bientôt discutée sous la coupole. Une autre initiative propose de subventionner les paysans qui gardent les cornes de leurs vaches. L'initiative « Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse » est en court de récolte de signatures.

Mais surtout, l'initiative d'Uniterre « pour la souveraineté alimentaire » a récolté le nombre suffisant de signatures, c'est une première très belle victoire ! Mais le match n'est pas terminé, nous voterons dans un peu plus d'une année. Il faudra donc convaincre les votants que cette initiative est nécessaire malgré le oui du 24 septembre et contre l'avis de plusieurs partis.

Cette initiative met l'alimentation, les Humains (consommateur-trice-s, paysan-ne-s d'ici et d'ailleurs) et la Terre au centre d'une nouvelle politique agricole fédérale. C'est au nom de ces valeurs que nous sommes paysans, c'est pour défendre et vivre cet idéal que nous exerçons ce métier difficile mais surtout noble. L'adoption de l'initiative « pour la souveraineté alimentaire » est vitale pour l'avenir de tous. Aidez-nous à le faire savoir !

Gregoire Czech
paysan

Le récit d'un citoyen impliqué.

Paroles d'un membre de TourneRêve présent à l'inauguration de la Ferme des Verpillères qui nous fait part de son interrogation sur les enjeux de l'agriculture et la place du consommateur dans son rôle de consommateur.

Le 6 mai 2017, la ferme des Verpillères, à Choulex, a officiellement ouvert ses portes dans le cadre d'une inauguration festive bien que pluvieuse. A travers la présentation de Thomas Descombes, un des frères fondateurs du lieu, se découvre une réflexion sur l'agriculture dans notre société. Agriculture ? Paysannerie ? Des différences que souhaite mettre en avant notre orateur en s'appuyant sur les idées reçues de bon nombre de citoyens.

Avec le temps, le terme de paysan est devenu péjoratif, ce qui ne semble pas être une pensée propre aux Descombes qui se revendiquent en tant que tels. A l'inverse de l'agriculteur qui se contente (malheureusement) de fournir des revendeuse.s, le paysan nourrit et se soucie de ses clients. Le premier, en privilégiant la monoculture, exploite la terre et peut même aller jusqu'à l'épuisement de celle-ci, quitte à ne plus pouvoir la réutiliser. Quant au second, il la soigne, la chérit et la laisse se reposer si cette dernière en a besoin. La surproduction d'un type d'aliment est néfaste à la biodiversité, celle-là même que le paysan se doit de cultiver et d'alimenter. Influencé par les aléas du marché, l'agriculteur est contraint de n'être qu'un fournisseur de matière première, position qui va à l'encontre de la démarche paysanne qui rejoint plutôt une action citoyenne privilégiant le contact direct avec des acheteurs, ce qui permet de discuter des prix et de les fixer en fonction des besoins de chacun.

Le système agricole actuel est de moins

en moins vivable pour les agriculteurs et agricultrices, qui, à force de subir les aléas du marché, se retrouvent dans une précarité incommensurable. Avec des champs toujours plus grands et une volonté/contrainte de produire toujours plus forte, il ne leur reste plus que la mécanisation du travail et les produits chimiques comme alliés pour assurer la production demandée par leurs intermédiaires. Ces personnes se retrouvent au final de plus en plus isolées et abîmement leur réel outil de travail premier qui n'est autre que leur propre personne. Épuisé.e.s, seul.e.s et majoritairement endetté.e.s par les crédits souscrits pour acquérir des machines toujours plus performantes, certain.e.s n'ont plus trouvé d'autre solution que de mettre fin à leurs jours. En 2016, en Suisse romande, plus de huit agriculteurs sont passés à l'acte. Un acte de désespoir total, qui, à l'heure actuelle, met en lumière la gravité extrême de la situation.

Mais dans quelle société vit-on ? Comme le dit très justement Pierre Rabhi, penseur, agriculteur, poète et fondateur du mouvement Colibris : « Avec la nouvelle alimentation industrielle, bientôt, quand on se mettra à table, au lieu de se souhaiter « bon appétit », il faudra se dire « bonne chance ! ». Cette idée est partagée par beaucoup de monde, dont une des contributrices au projet de la ferme des Verpillères : « Il y a une absurdité citoyenne et politique... Nous sommes tou.te.s au courant que ce que l'on mange quotidiennement est infesté de pesticides, mais on ferme les yeux. C'est fou, on s'empoisonne en toute connaissance de cause tout en ignorant le problème. Ça ne peut plus durer ! ». C'est une des raisons qui nous ont poussés à nous abonner aux paniers de légumes. Ce n'est pas seulement une démarche individuelle visant à bénéficier d'une nourriture plus saine, mais c'est aussi un acte citoyen, permettant de faire évoluer une écono-



Le récit d'un citoyen impliqué.

L'estafette de TourneRêve
N°5 - Automne 2017

mie locale en soutenant la paysannerie. De plus, le contact entre producteur et consommateur, sans passer par un intermédiaire, est bien plus agréable que faire ses emplettes dans une grande surface.

Un acte citoyen ? Une (r)évolution ? Vraiment ? Ou ne serait-ce qu'une utopie ? Thomas a l'habitude d'accompagner cette question d'une réflexion tout autre : « D'après-vous, où se trouve l'utopie ? Croire à un changement de notre mode de fonctionnement ou penser qu'il est possible de continuer à vivre de la même manière pour toujours en supposant bénéficier de ressources inépuisables ? ». Bien au fait sur ces idées, Reto Cadotsch, le fondateur des jardins de Cocagne, a des choses à rajouter : « Si on a compris que ce qu'on vit actuellement dans notre société de consommateurs.trices excessif.ve.s est une utopie et lorsqu'on envisage le monde de demain, on pressent la crise pétrolière qui devrait arriver aux alentours de 2030. En comprenant que c'est une utopie de vouloir continuer de fonctionner comme nous l'avons toujours fait, on imaginera des alternatives. De nouvelles utopies germeront dans les esprits pour qu'un nouveau système se mette en place, mais pour ça, il faut y croire, car ce qui se fait à la ferme des Verpillères, par exemple, va à l'encontre de l'économie de marché actuelle.

Les grandes surfaces visent individuellement le consommateur, qui se retrouve bien bête dans ces magasins. On n'échange plus rien entre nous, même le contact humain se perd. On individualise les consommateurs.trices et les liens s'estompent. Il faut retrouver ce contact, échanger des services et des idées. Il faut arrêter de différencier le vendeur du consommateur. Ils sont liés ! Il faudrait maintenant trouver des solutions rapidement et tou.te.s ensemble. Il faut trouver un sens à notre consommation et se fournir le plus localement possible.

Il est vrai que l'on peut se demander si nous avons réellement une force en tant que simple individu lambda face à ces géants de la mondialisation... Certes, mais cette idée rejoint de manière plus ou moins directe celle du boycott. Comme le soulève très justement Reto, le boycott

L'Alliance pour la souveraineté alimentaire a été fondée en septembre 2016 et elle réunit environ 250 organisations et personnes de mouvements agricoles, ecclésiastiques et sociaux.

Pour participer à la campagne de l'initiative «pour la souveraineté alimentaire», devenir membre de l'Alliance, pour soutenir idéologiquement, réellement, financièrement ou même simplement : Rendez-vous sur <http://www.souverainete-alimentaire.ch>



Pour la souveraineté alimentaire.
L'agriculture nous concerne toutes et tous.

initiative

www.souverainete-alimentaire.ch

- Pour une agriculture paysanne sans OGM, diversifiée et nourricière**
- Pour des prix et des revenus équitables**
- Pour un marché transparent, une production et consommation de proximité**
- Pour un commerce international équitable**

passé souvent pour une utopie. Il arrive très souvent que les consommateurs.trices tombent dans une certaine désillusion face au peu d'impact individuel consistant à refuser de donner son argent à une grosse entreprise. Mais, d'après lui, la réalité est tout autre... Bien qu'entièrement compréhensible, cette désillusion doit avant tout être analysée sous un autre angle. En partant du principe que la grande majorité des dépenses d'un individu se fait pour répondre à des besoins plus ou moins primaires, le fait de s'approvisionner chez un.e petit.e producteur.trice local.e ne porte, bien évidemment, aucun préjudice aux grandes marques boycottées. Toutefois, cette petite action individuelle permet quant à elle d'améliorer la vie d'un.e petit.e producteur.trice local.e. Et ça, c'est le principal ! Sur le long terme, en s'y mettant tou.te.s, une évolution saine reste envisageable. Bien qu'aujourd'hui encore, elle reste propre à une petite poignée de rêveur.euse.s, cette utopie pourrait éventuellement devenir une réali-

té. Au détour d'une lecture d'un ouvrage d'Amine Maalouf (*Les Désorientés*), ce dernier relève cette pensée de Balzac : « ... d'autres encore nourrissaient cette idée séduisante selon laquelle des amis peu nombreux mais dévoués à des causes communes, mais porteurs d'une ambition commune, une poignée d'amis courageux, compétents, et surtout indissociablement soudés, pouvaient changer la face du monde. »

Benjamin Tosi
«citoyen impliqué»

Aléas climatiques et agriculture

Les impacts à long terme du gel d'avril

Printemps doux, gel, canicule et sécheresse. Les aléas climatiques de 2017 n'ont pas facilité la tâche aux agriculteurs. Rappelez-vous, dans les nuits du 20 au 21 avril et du 29 au 30 avril 2017, après des semaines de redoux printanier durant lequel la nature s'était réveillée, le gel nocturne, accompagné d'humidité, avait recouvert le vignoble et les arbres fruitiers genevois.

Des domaines viticoles avaient gelé à plus de 70% et on estimait que plus de 50% des récoltes étaient perdues (Lafargue, Xavier. «Le gel met le vignoble genevois à genoux». Tribune de Genève 2 mai 2017). Les parcelles en pente, où l'air froid a pu circuler ont été moins touchées que les autres, comme chez Sarah Meylan au Domaine de la Vigne Blanche à Cologny. Ailleurs, dans des vignobles plus à plats, comme chez Bertrand Favre du Domaine de Miolan à Choulex, le gel a eu plus d'impact. Ce dernier estime que 35% de son vignoble, labellisé bio, a été touché. Le gel a fait le plus de dégâts sur les cépages noirs, comme le gamay, le gamaret et le garanoir. L'été très chaud et ensoleillé a heureusement permis aux plantes qui ont survécu au gel de se développer dans de bonnes conditions.

Comme la plupart de ses comparses, l'agriculteur n'a pas souscrit d'assurance gel pour son domaine, car cette assurance est très coûteuse. Les années où la récolte était bonne serviront donc à pallier les dégâts du gel de 2017. Face à ces dégâts, une certaine entraide s'est mise en place entre les agriculteurs. Ceux dont le vignoble a été grandement touché par le gel peuvent, exceptionnellement cette année, acheter du raisin provenant d'autres producteurs afin de pouvoir vinifier une petite cuvée.



Du côté des fruitiers, réputés plus résistants que la vigne, le gel s'est également fait sentir. Il est arrivé en plein moment de nouaison - moment où la fleur se transforme en fruit - en avance par rapport aux normes saisonnières. Les arbres fruitiers à noyaux, tels que les pruniers et les cerisiers, et les vergers situés dans des champs plats ont été les plus touchés. Et ceci s'est fait sentir lors des récoltes: la récolte 2017 de cerises de table a été la troisième plus petite quantité cueillie en quinze ans et a diminué de 25% par rapport à 2016 (ATS, «Gel printanier. Les cerises se font rares». Le Courrier 25 juillet 2017).

Du côté de la Cidrerie de Meinier, les fruitiers ont gelé à 90%. «Chez nous, le gel a été si fort qu'il manque des fruits sur les arbres, et pour ce qui reste, il y en a beaucoup de marqués ou déformés qui iront donc au jus. Il va s'en dire que

le manque à gagner est plus que conséquent» constate amèrement Claude Ménétrety, directeur de la cidrerie. Il estime que s'il obtient 10% de fruits à croquer d'une récolte standard, il pourra s'estimer heureux. Par ailleurs, ce manque à gagner ne pourra pas être remboursé, car les assurances gel pour les arbres fruitiers n'existent pas. «Il n'y a pas vraiment de demande de la part des producteurs pour de telles assurances, mais cela viendra sûrement» poursuit l'agriculteur.

Suite à cet épisode de gel, certains arboriculteurs du canton avaient pris des mesures. Durant les nuits froides, ils avaient projeté de l'eau sur les fruitiers pour que l'eau gèle. Et en gelant, l'eau dégage en même temps de la chaleur et crée ainsi une coque protectrice autour du fruit. Cependant, ce système nécessite de grandes quantités d'eau, souvent onéreuses et insuffisantes dans le réseau d'eau potable, et n'est pas accessible à toutes les exploitations, comme c'est le cas pour la Cidrerie de Meinier.

Les changements globaux, avec leurs aléas climatiques imprévisibles, viennent donc compliquer le travail des agriculteurs. «Il faut tout envisager avec toutes les possibilités de climats qui arrivent d'un coup» estime Bertrand Favre du Domaine de Miolan. Pour faire face à cela, une diversification des cultures et le soutien à une agriculture contractuelle de proximité restent donc nécessaires.

Laureline Magnin
TourneRêveuse

À voir!

Tout s'accélère.

Qui n'a pas à un moment donné, eu cette réflexion que notre société vit à un rythme trop frénétique ?

Gilles Vernet (réalisateur) l'a en tout cas expérimenté par son travail dans les grandes banques dans les années 90. Suite à l'annonce de la maladie de sa mère, il décide de tout plaquer et de se lancer dans une carrière d'instituteur. Sa passion pour les questions du temps et du développement de la modernité, l'amène à réaliser ce film, en laissant la parole aux enfants de sa classe de CM2 sur les thématiques de l'accélération de notre société et de la désynchronisation de nos rythmes naturels face à cette frénésie. Ces générations futures souvent désignées comme les victimes à venir de notre mode de vie actuels, ont ici le droit à la parole afin d'expliquer leur point de vue et leur questionnement sur ces sujets. Plusieurs spécialistes apportent également leur réflexion afin de mieux comprendre ce processus et de nous éclairer sur les perspectives d'un « vivre autrement ».

Caroline Jeanneret, paysanne



photo : touscoprod.com

À lire!

Dormez tranquilles jusqu'en 2100

Jean-Marc
Jancovici

Dormez tranquilles
jusqu'en 2100
et autres
malentendus
sur le climat
et l'énergie



Titre provocateur, qui vise à nous secouer. Le réchauffement climatique qui nous pend au nez, on connaît, mais qui a peur de 2 degrés de hausse? Personne, répond Jean-Marc Jancovici. Nous subissons souvent en quelques jours des variations de 10 ou 20 degrés sans broncher, alors ces 2 degrés à ne pas dépasser, pipeau ! Le problème du réchauffement climatique est mal posé, nous dit ce spécialiste en énergie et climat. Son énoncé est simpliste. Il faut recouper toutes les données, comprendre que si nous continuons ainsi, nous risquons de mettre à feu et à sang la planète.

Pour éviter cette catastrophe, il faut impérativement diviser par trois les émissions carbone d'ici 2050. Décarboner l'économie devrait être notre grand combat. Pour le moment, on bricole. Les gouvernants n'ont pas pris la mesure du danger ou n'osent pas l'affronter. L'écologiste convaincu, qu'est Jancovici, lui, y va direct, tordant le cou à bien de nos illusions.

Finie la croissance, le toujours plus. Il nous faut imaginer un monde «vivable» avec de moins en moins de pétrole, de

L'estafette de TourneRêve
N°5 - Automne 2017

moins en moins de gaz et surtout arrêter impérativement les centrales électriques à charbon, responsables du plus gros des émissions de carbone. Or, le charbon, n'est pas une énergie en déclin, comme on peut le croire en Europe, mais celle dont l'essor actuel est le plus important. Côté énergie renouvelable, cessons de penser que le solaire et l'éolien vont nous sortir d'affaire, leur énergie est difficilement stockable, et nous n'avons ni les capitaux ni les surfaces nécessaires à leur octroyer.

Enfin, le plus difficile à faire passer, c'est qu'avec nos besoins en énergie, le nucléaire est un moindre mal. Le nucléaire invisible et inaccessible à nos sens fait peur. Quand ça pète, il est vrai, c'est spectaculaire! Pourtant, selon les chiffres des Nations Unies, accidents de Tchernobyl et Fukushima compris, le nucléaire est moins meurtrier que l'hydroélectricité (barrages), énergie parfaitement renouvelable, que nous aimons. Le nucléaire reste le moyen le plus sûr de produire de l'électricité en masse. Sic.

Clares, documentées, chiffrées, ces 188 pages sont costaudes mais totalement convaincantes. A ceux qui ne voudraient pas avaler ces 188 pages, préférez «Le nucléaire expliqué à ma fille» en 10 questions ou l'une des conférences données par Jancovici sur youtube.

Dominique Rautenstrauch
photo : www.seuil.com

À la découverte de productrices TourneRêveuses, avec ce bel exemple de diversification culturelle dans notre campagne agricole Genevoise.

Dans les années 1890, Joseph, un jeune paysan, achète pour une bouchée de pain un marais à la Capite. A force de travail, il assainit la terre, y cultive des légumes qu'il va à cheval vendre au marché de Rive. Après la Grande Guerre, son fils lui succède. Max travaillera toute sa vie dans « le jardin », agrandissant peu à peu le domaine. A 96 ans, à la veille de l'an 2000, il meurt sans successeur. Le domaine est cultivé par un agriculteur des environs, la maison familiale vendue... fin de l'histoire?

Et bien non! Douze ans plus tard, des idées germent dans ma tête. Après des études d'horticulture, quelque année de travail dans des fermes ici et là, c'est sûr: j'ai envie de faire quelque chose sur ce bout de terrain. Pourquoi pas des légumes?

Comme disait souvent un prof de Lullier; il y a deux métiers nobles que nous ap-

preçons : le maraîchage et l'arboriculture fruitière... Pourquoi ? Parce que l'on peut se nourrir de ce que l'on produit.

Rentrée du Pérou, ma sœur Lucille décide d'entamer des études d'agronomie. Avant cela, elle a besoin d'un stage... Elle arrive à point nommé.

Au début, on se sent toutes petites au milieu de ce grand champ tout nu... Pas trop sûres vers quoi on s'embarque, mais ce n'est pas grave : nous sommes bien là où nous sommes et nous avons envie d'y arriver. On ferme les yeux un instant et on se lance dans le travail! C'est dur : il faut tout faire en même temps, s'installer, construire un abri, des tunnels, acheter des outils, quelques machines, organiser les paniers ... difficile !

Février 2013, nous montons le premier tunnel. Les 50 premiers paniers et un contrat TourneRêve pour des pommes de

terre, arrivent. Le champ se transforme, le décor est planté au fur et à mesure que la saison avance, le « Jardin de Max » revit !

Les années passent et ne se ressemblent pas, des jours sont plus durs que d'autres. J'apprends et découvre tous les jours, je m'émerveille des toutes petites choses que la nature nous offre gratuitement, qui font notre quotidien. J'aime à me dire que je suis une sorte de sorcière au milieu de mon jardin, à faire des essais et découvrir sans cesse la magie de la vie.

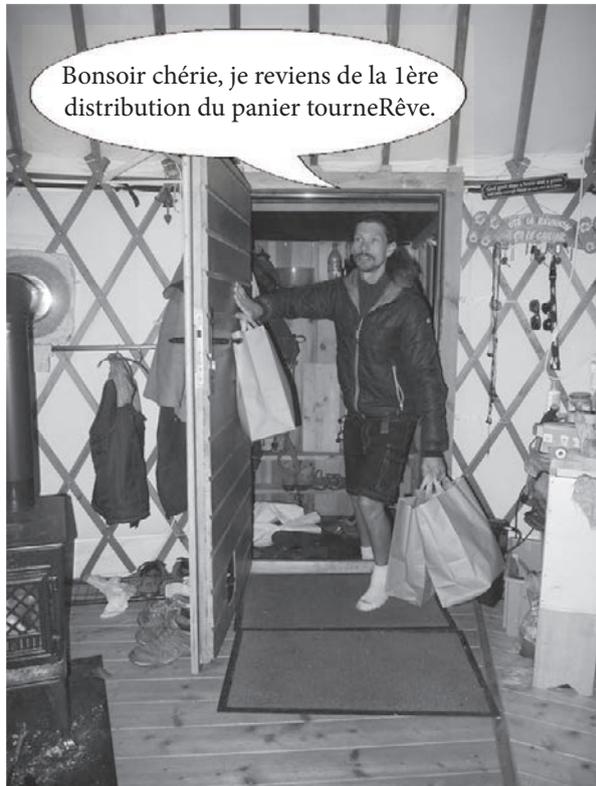
Après trois ans d'étude, Lucille est revenue cette année. L'exploitation a grandi, elle est fragile, notre petit revenu sans garantie. Mais nous avançons pas à pas, confiantes dans l'avenir.

Myriam Dupraz-Dange
Maraîchère



Les romans photos de l'estafette

L'estafette de TourneRêve
N°5 - Automne 2017





Impressum

L'Affaire TourneRêve, CP 2578
1211 Genève 2
077 417 04 24
www.tournereve.ch

Responsable du journal:
Association Affaire TourneRêve,
contact@tournereve.ch

Imprimerie:
Etablissements Publics pour l'In-
tégration (EPI), 10 ch. de la Pal-
lanterie, 1252 Meinier

L'équipe TourneRêve pendant une
séance cette année.

Distribution des paniers TourneRêve 2017 (Rappel des lieux et jours)

- Compesières : jeudi 2 et 30 novembre
- Meyrin : vendredi 3 novembre et 1er décembre
- Servette (Mottattom) : samedi 4 novembre et 2 décembre
(Attention: parking difficile)
- Meinier : dimanche 5 novembre et 3 décembre